

1225

Ecole Publique de Garçon.
Rue de la Mutualité, NANTES (L.-I.)

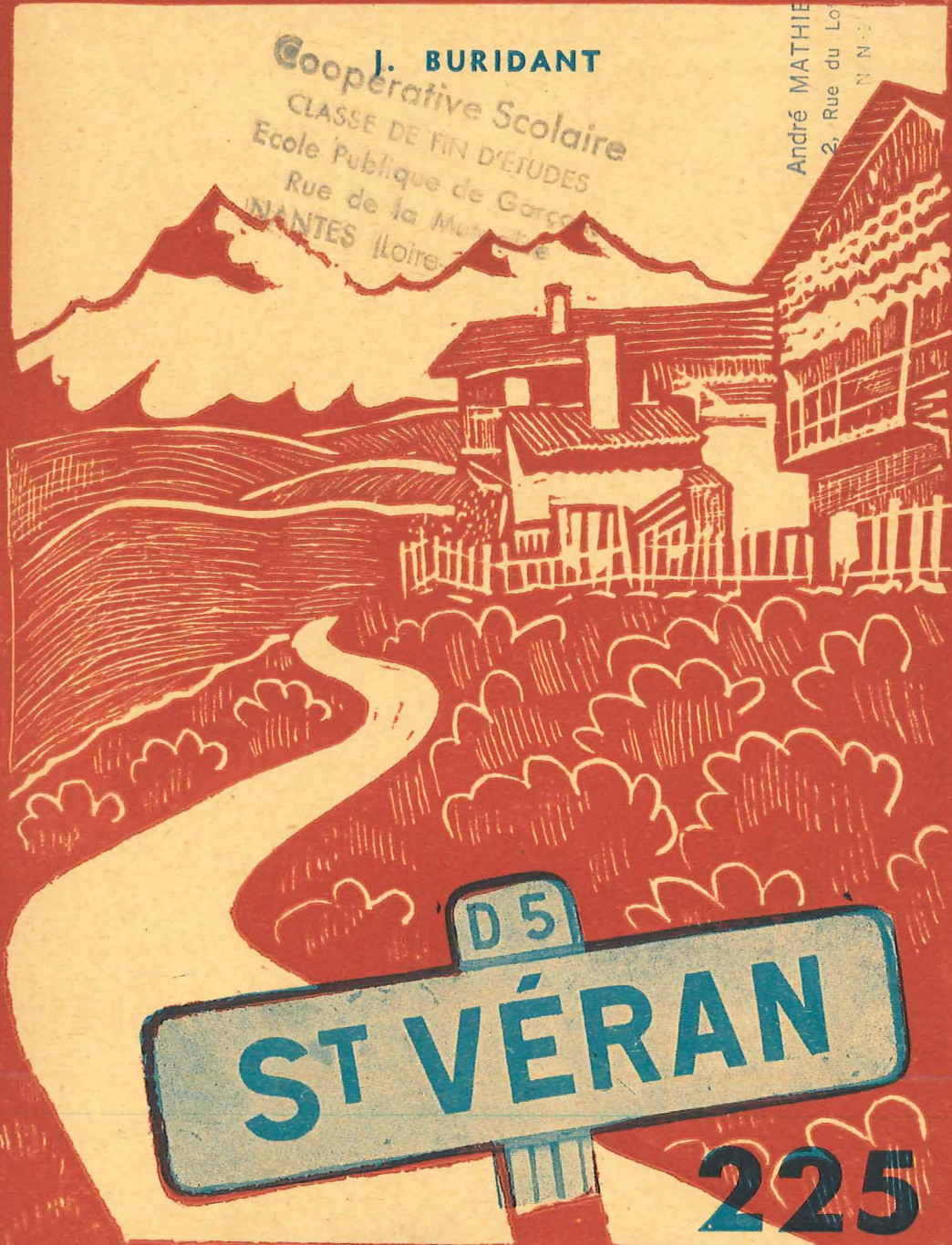
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

HEBDOMADAIRE
8 MARS 1953
L'Imprimerie à l'Ecole
CANNES (Alpes-Mar.)

J. BURIDANT
Coopérative Scolaire
CLASSE DE FIN D'ÉTUDES

Ecole Publique de Garçon
Rue de la Mutualité
NANTES (Loire)

André MATHIEU
2, Rue du Lo
N N 2



225

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de la navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La phrèhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1709.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1095.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1709.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et goémoniers.
97. En Châlosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.
104. Les arbres et les arbustes de chez nous.
105. Sur les routes du ciel.
106. En plein vol.
107. La vie du métro.
108. La bonneterie.

J. BURIDANT

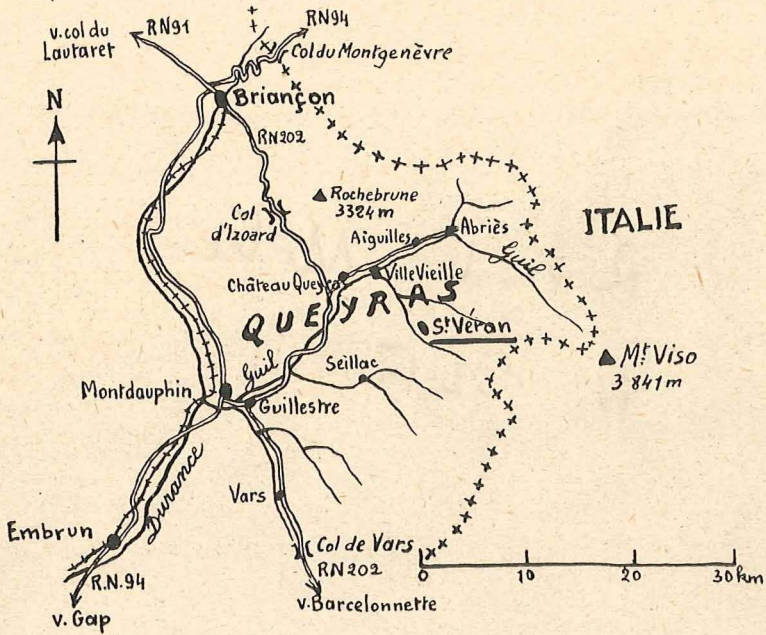
SAINT-VÉРАН : 2.040 mètres



SAINT-VÉРАН ! Un nom que tu ne connais sans doute pas, que tu ne retrouveras pas sur ton atlas, car ce n'est pas une grande ville.

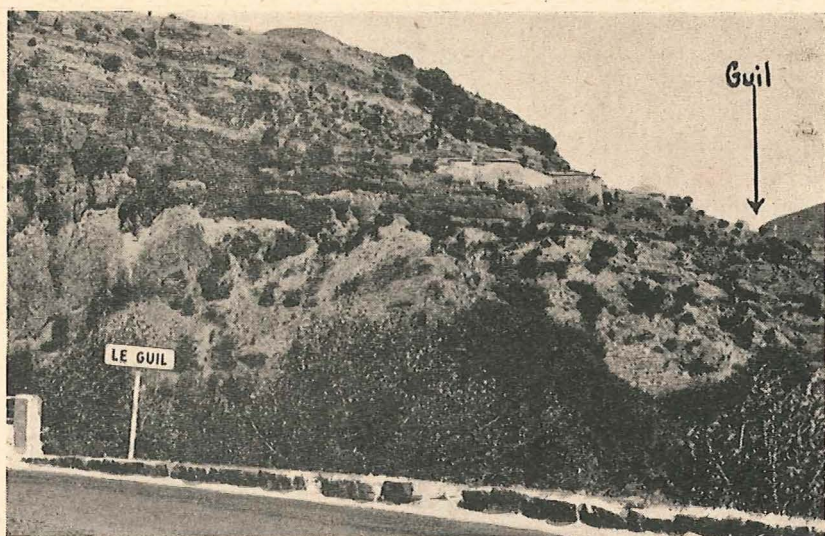
Ce n'est qu'une toute petite commune alpestre, mais *c'est la plus élevée de France et d'Europe : 2.040 m d'altitude.*

St Véran : 300 habitants. L'une des 7 communes du *Queyras*, un petit « pays » du *Dauphiné*, au Sud-Est de Briançon, dans le département des Hautes-Alpes, entre la haute Durance et la frontière italienne. (carte p. 2.)

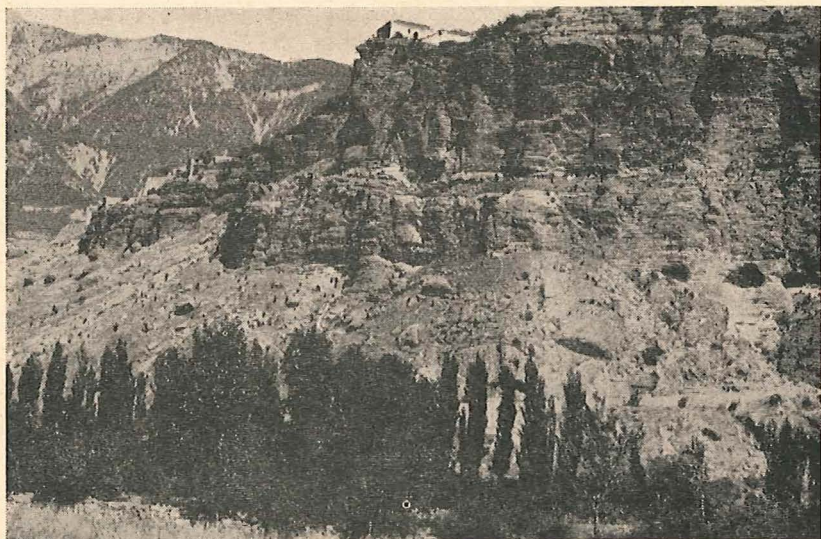


La voie ferrée et la RN 94 remontant la vallée de la Durance vers Briançon passent à *Montdauphin* : 886 m d'altitude.

C'est là qu'il faut s'arrêter pour s'engager dans le Queyras, région traversée du N.E. au S.O. par *le Guil*, « long comme une anguille, étroit comme un boyau », un sillon profond long de 50 km. sur lequel s'ouvrent de nombreuses petites vallées secondaires.



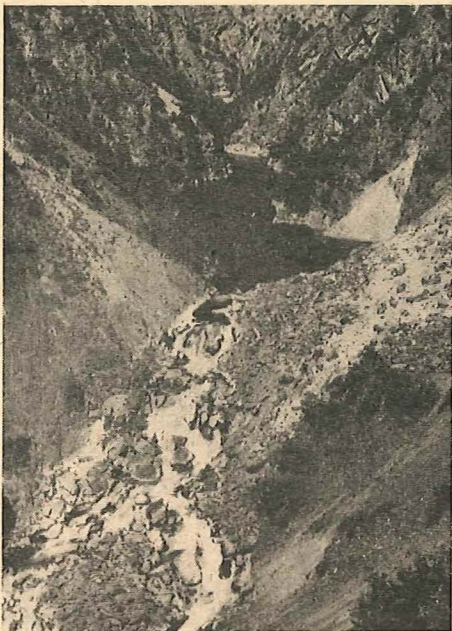
Mais la vallée du Guil semble complètement barrée par une muraille de 200 m. de haut, qui termine un plateau sur lequel se dresse l'ancienne forteresse de Montdauphin.



Le Guil a scié le plateau, en séparant la forteresse qu'il contourne.

Remontons le Guil

Après avoir traversé *Guillestre*, : 987 m., la RN 202 rejoint le Guil, le surplombe en corniche, revient à son niveau, traverse de petits tunnels, passe d'une rive à l'autre..



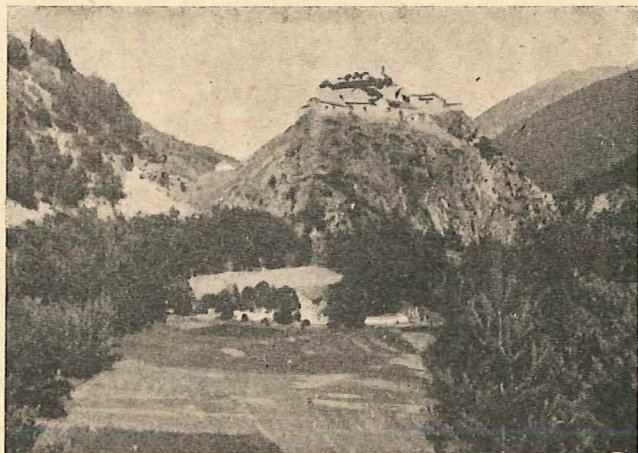
Il n'y a qu'un siècle qu'existe la route carrossable. Auparavant, un sentier muletier seul remontait le Guil, et en 1728 par exemple, les 20 ponts en bois furent emportés par une seule crue...

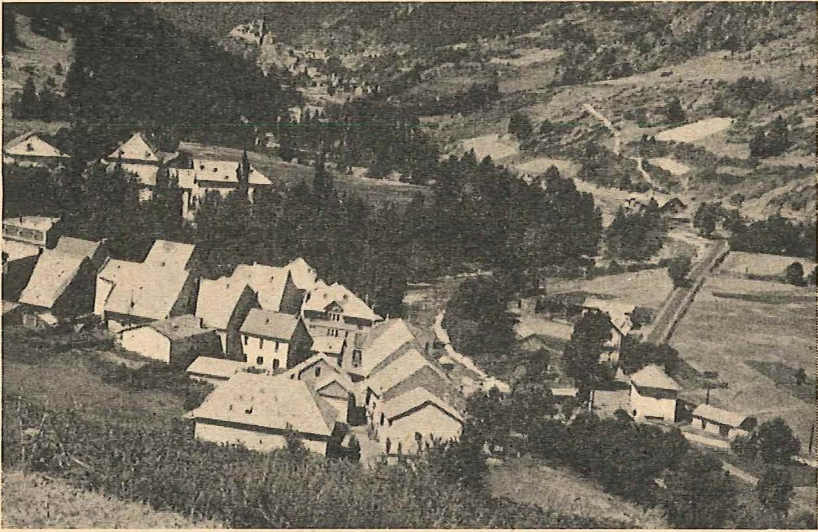
La gorge se rétrécit, se réduit à une fente, ... paysages très pittoresques.

La vallée s'élargit un peu. A 22 km,

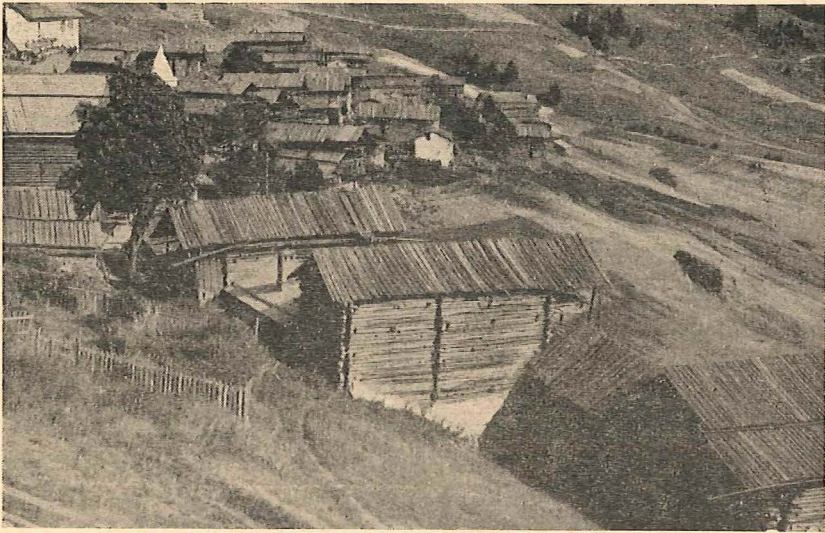
Château-Queyras,

1.384 m, a conservé son ancien fort, que contournent le Guil et la route.

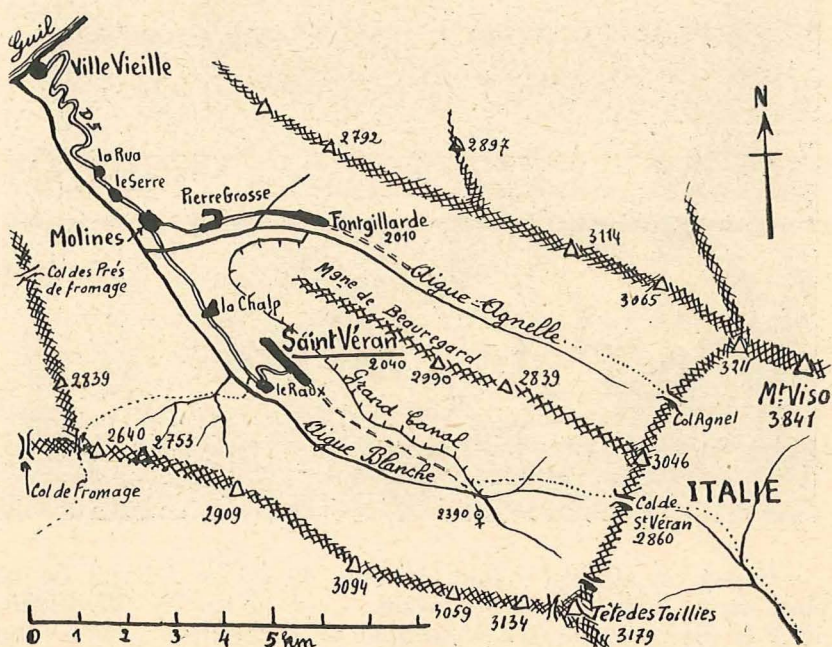




Lorsqu'un affluent rejoint le Guil, sa vallée s'élargit un peu plus, en un petit bassin verdoyant. C'est le cas à *Ville-Vieille* : 1378 m. au débouché de l'*Aigue Blanche*, la rivière de Saint-Véran. (Dans le fond tu aperçois, en aval, Château Queyras.)



La D 5 remonte en lacets la gorge boisée de l'*Aigue Blanche*. L'horizon s'élargit. *Molines* : 1780 m. et ses hameaux sont installés sur la pente bien ensoleillée au milieu de leurs champs et de leurs prés.



La vallée de L'AIGUE BLANCHE est bien le type (le modèle) des hautes vallées alpêtres.

Près du confluent, une gorge profonde et boisée... Puis les pentes s'inclinent : les champs et les prés à *l'adret*, les forêts à *l'ubac* (1).

Comme Molines, *Saint Véran* est allongé au milieu de la pente, à *l'adret*. Et le fond du tableau, ce sont d'immenses alpages entourés des sommets de plus de 3.000 m. de la frontière italienne.

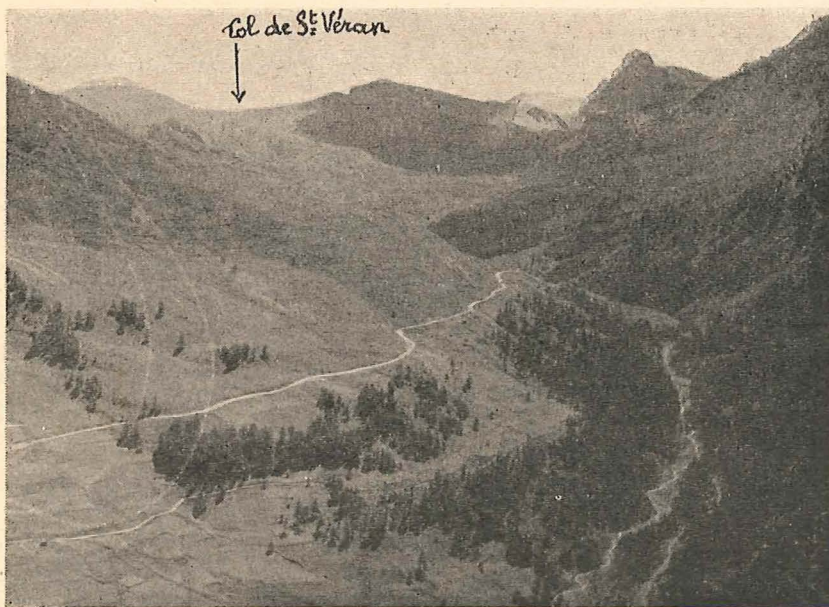
Après *St Véran*, un chemin conduit à une ancienne mine de cuivre, une carrière de marbre vert et la chapelle de Closis. Dans les alpages, un sentier monte au col de *St Véran*, qu'utilisèrent autrefois les armées pour passer en Italie.

(1) *L'adret* ou endroit : versant tourné vers le soleil.

L'ubac ou envers : versant opposé, où l'ensoleillement est faible.



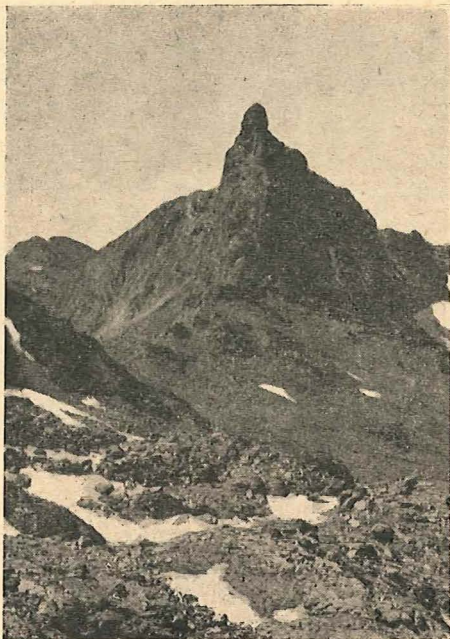
Il est bien difficile de camper à St Véran, car tout le terroir est en pente et les replats quasi inexistant dans les lieux accessibles aux automobiles. Il faut descendre au bord de l'Aigue Blanche, dans le pré du meunier, ou traverser le torrent pour trouver quelques coins presque plats, mais encore faut-il qu'ils soient déjà fauchés.



La haute vallée de l'Aigue Blanche

Il ne fait pas chaud. à l'aube, sous la tente, si l'on n'a pas pris la précaution de bien se couvrir, car n'oublions pas que nous sommes à 2.000 m.

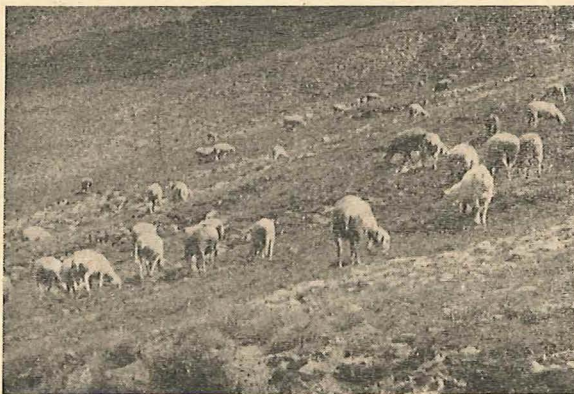
Le soleil frappe les cimes se détachant nettement sur un ciel très bleu (un ciel méditerranéen). Vers 7 heures, lorsqu'il apparaît derrière la montagne de Beauregard, immédiatement la toile imbibée de rosée fume, et rapidement une chaleur de plus en plus forte caresse la peau.



La tête des Toillies : 3.179 m.

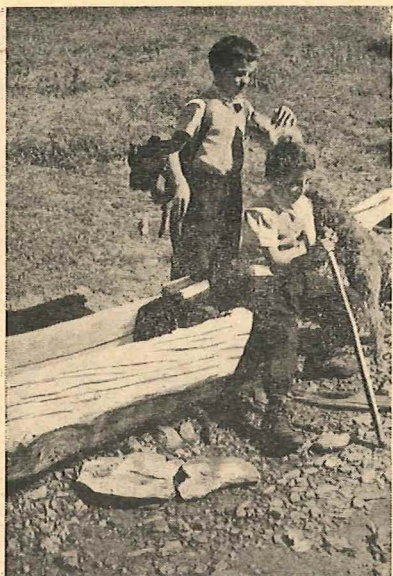
Les moutons s'élèvent sous le pic Traversier, attirés par les jeunes pousses qui pointent dans la rocaille...

Des bestiaux montent le sentier du bois du Moulin qui ser-



pente parmi les mélèzes (1) de l'ubac. Deux petits bergers et leurs chiens : Mirette et Bobby, s'efforcent de guider les vaches vagabondes.

(1) Les mélèzes sont des conifères qui perdent leurs aiguilles en automne.



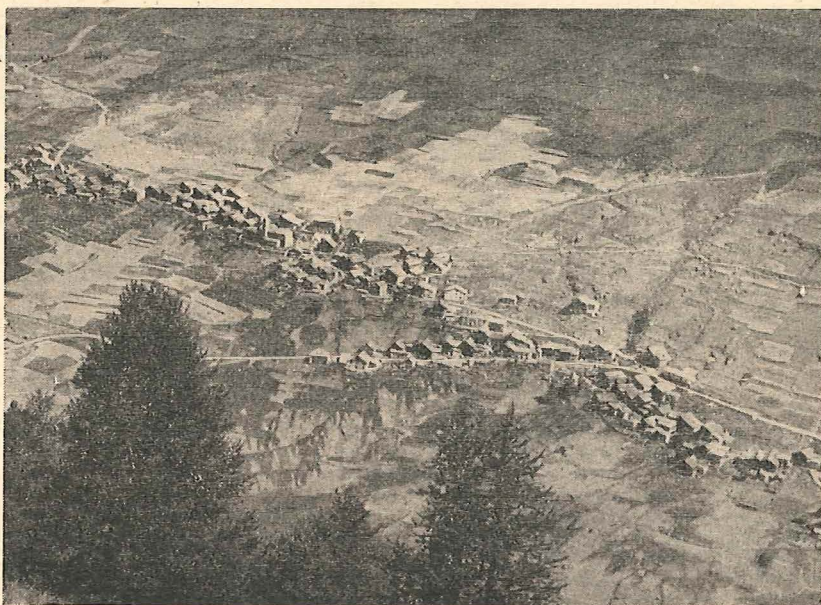
Robert et Marcel poussent ainsi vers l'*alpage* ⁽¹⁾ le troupeau du Raux, l'un des hameaux de Saint-Véran : 18 vaches et veaux et une chèvre ; c'est tout le bétail à cornes de 5 propriétaires.

Le petit berger (son frère l'accompagne seulement) gagne 350 fr. par jour et sa nourriture.

Pendant que les vaches paissent, Robert et Marcel vont chercher des myrtilles, puis se désaltèrent aux 4 bassins : 4 troncs de mélèze creusés recueillant et distribuant l'eau d'une source, bien maigre en ce début d'août.



(1) Voir B.T. n° 4 : « Dans les alpages ».



Le Travers (tu trouveras p. 18 l'explication des différentes teintes)

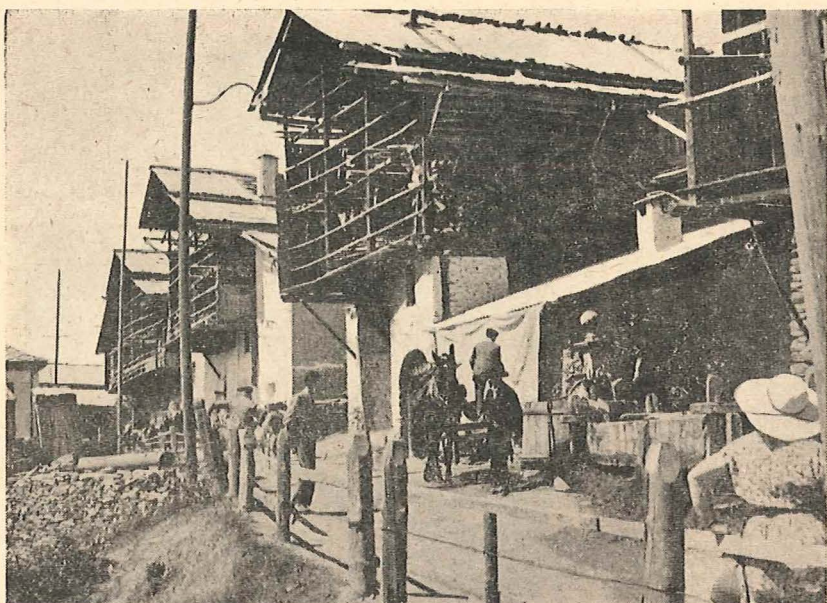
Recherche du soleil

Du haut de la Croix, au-dessus des 4 bassins, tout Saint Véran est à nos pieds, le chef-lieu, *le Travers* ⁽¹⁾, dominant de ses 2040 m. les deux hameaux de *la Chalp* : 1730 m. et du *Raux* : 1900 m. (carte p. 6).

De gauche à droite, les 5 quartiers du Travers s'allongent sur 1 km, du *Châtelet* : 2055 m, au *Villard* : 1895 m, en passant par les *Forannes*, *la Ville*, *Pierre Belle*.

Cette position allongée sur le flanc de la Montagne de Beau-regard permet à Saint Véran un ensoleillement toute l'année. Le soleil l'atteint encore de 8 h. à 15 h. aux jours les plus courts, alors que d'autres villages alpestres, bien que moins élevés, sont privés de soleil pendant plusieurs semaines d'hiver.

(1) *Le Travers* : de sa position en travers de la montagne.



Gare au feu !

Tu n'as qu'à regarder la photo ci-dessus pour comprendre qu'ici
« le feu est un monstre qui sème la terreur ».

Les rues sont étroites, les maisons se touchent. Les chalets en bois sont bourrés l'hiver de céréales, de foin, de bois de chauffage. Quels aliments de choix pour l'incendie, pour peu que le vent soit de la partie !

En 1526, tout le Travers fut incendié. Il fut alors reconstruit en 5 quartiers, avec interdiction absolue de bâtir dans les vides. Mais depuis 1875, des constructions neuves ont assuré la liaison.

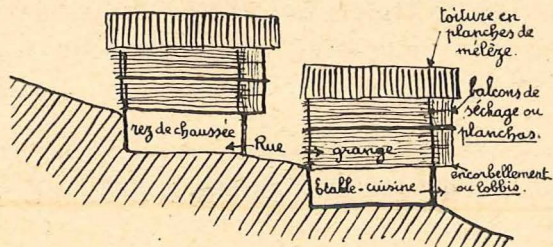
Le Raux a été dévasté en 1882, la Chalp en 1901. Et de nombreux hameaux du Queyras ont été partiellement incendiés ou complètement anéantis.

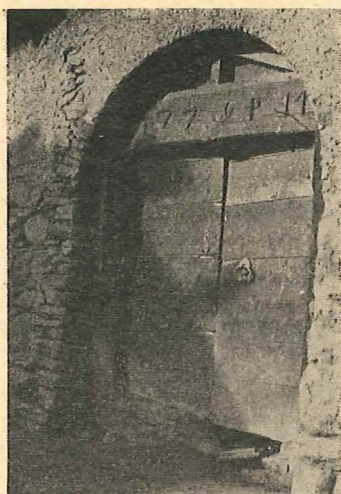
Le chalet, tout en hauteur, est à la fois habitation, étable, grange, remise; d'où son importance.



Le rez-de-chaussée est construit en pierres grossièrement assemblées et parfois couvertes d'un enduit. Il fait corps avec le sol, dans lequel il est creusé en partie.

Comme les pignons-façades sont parallèles à la rue, elle-même en travers de la pente, il s'ensuit que la rue donne accès au rez-de-chaussée-habitation d'un côté, au 1^{er} étage-grange de l'autre.





La porte d'entrée de la « cour »

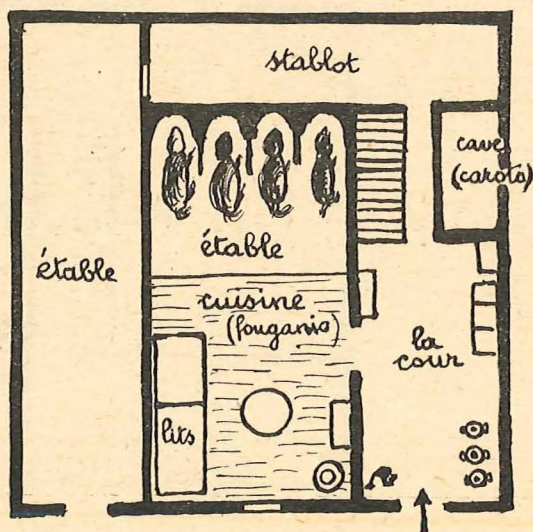
Tout ce qui est compris dans la maçonnerie du rez-de-chaussée constitue le *caset*.

Une grand'porte donne accès de la rue à la *cour*, dans laquelle s'ouvrent les portes de la *cuisine-étable*, de la *cave*, de la *bergerie*, et l'*escalier du 1^{er}*.

La cour (c'est une pièce) contient une armoire, une grande horloge-pendule, des coffres; on y dépose le bât du mulet, les pots à lait, les outils... etc.

C'est dans la cuisine-étable que cohabitent, l'hiver, les gens et les bêtes. Vers la façade, la cuisine est planchée et une petite fenêtre grillagée l'éclaire; le poêle et le dressoir d'un côté, les lits de l'autre, la table au milieu, le rouet dans un coin... Sur le sol battu du fond, le mulet et les bêtes à cornes ont chacun leur stalle. Près de la cave s'ouvre la porte de la petite étable pour les brebis, le cochon, les poules.

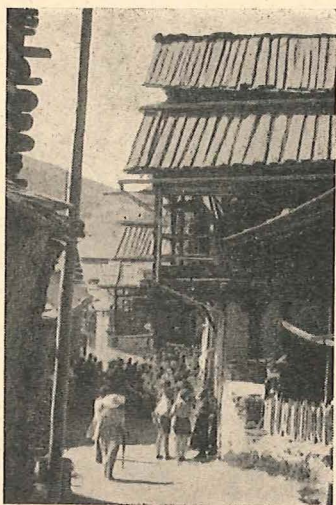
Lorsque le bétail est plus important, ou que la maison a été modernisée, l'étable est séparée.



Plan du rez-de-chaussée (vois ci-contre la petite fenêtre, le tuyau de poêle, la porte, p. 12).

Au-dessus du rez-de-chaussée, tout le chalet est en bois et s'avance en encorbellement au-dessus de la façade.

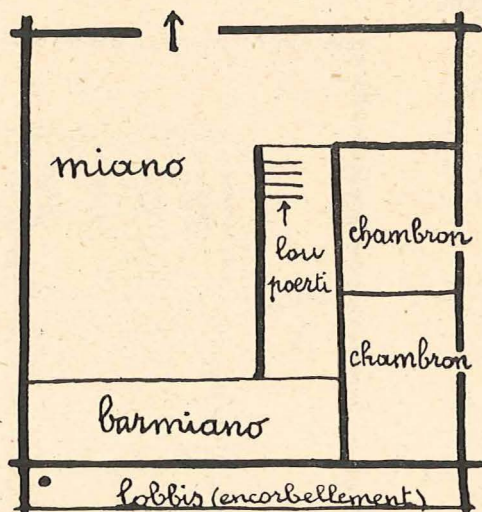
Par l'escalier de la cour, nous montons à *lou pouerti*, le palier, sur lequel s'ouvrent l'immense grenier à foin : *miano*, communiquant directement avec l'extérieur, le coin de débarras : *barmiano*, véritable atelier et magasin à plantes médicinales pour les bêtes, la *chambron* contenant placards et *escrins* (coffres).



Toits en planches de mélèze
(il y a foule, car c'est jour de fête)

Par l'échelle, grimpons au second, à la grange *outagno* et au *sourrior*, grenier à céréales.

La toiture est en *lauzes* : grandes pierres plates de schiste (photo p. 22), ou en longues planches de *mélèze*.



Le premier étage

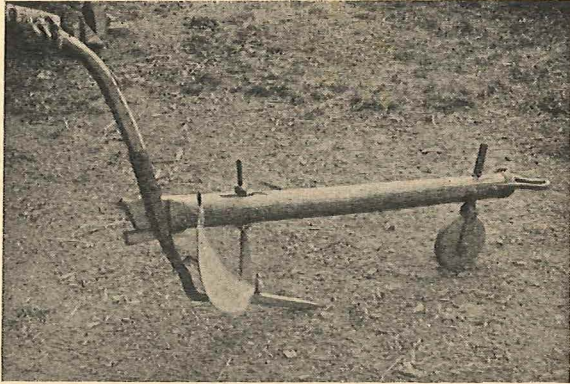


Vois comment sont solidement assemblés les mélèzes grossièrement équarris qui constituent le chalet. L'air et le vent passent entre les troncs, et les troussees de foin, ramenées quelques heures après la fauchaison, ont la possibilité de sécher à l'aise.

Les *balcons* qui débordent sur la façade reçoivent, serrées verticalement les unes contre les autres, les petites gerbes de seigle, d'orge, d'avoine, et aussi la provision de bois de mélèze pour l'hiver.

IL N'Y A QUE
DEUX SAISONS
A ST VÉРАН :
L'ÉTÉ ET L'HIVER

Dès la fonte des neiges, fin avril-mai, l'*araire* primitive, en bois et soc en fer, tirée par le mulet ou une vache, écorche la *jachère*. On sème l'orge et l'avoine et on plante les pommes de terre.



Juillet et Août sont les mois de la *fenaison*. La *faux*, le râteau de bois, le dos de l'homme et du mulet sont les seuls instruments.

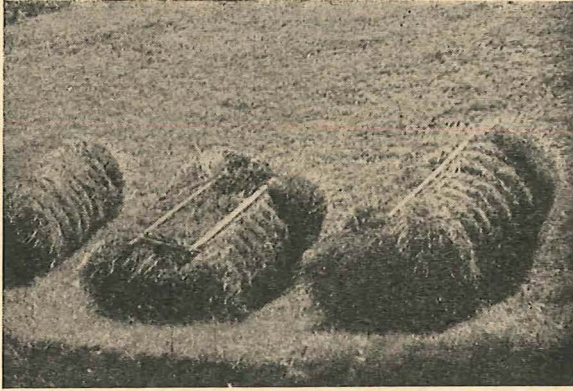
Fin août est semé le seigle, qui restera 13 mois en terre. Il doit être suffisamment fort lors des premières neiges qui vont le protéger, pour repartir rapidement en mai à la fonte; il sera récolté en septembre (début août cette année qui fut très chaude).

La moisson de l'orge et de l'avoine et la récolte des pommes de terre terminent la belle saison, avec la crainte journalière de la neige.

Avec la neige d'octobre et la rentrée du bétail, c'est le début des 7 mois d'hiver. Tous les travaux extérieurs sont arrêtés.



la fonte de la neige ce sera la reprise de la course de vitesse que la nature et l'homme livrent au climat.



Pendant les belles et longues journées d'été, hommes, femmes et mulets n'ont pas une minute de repos, surtout que cette année la fenaison et la moisson du seigle se chevauchent. Le repas de midi est vite achevé.

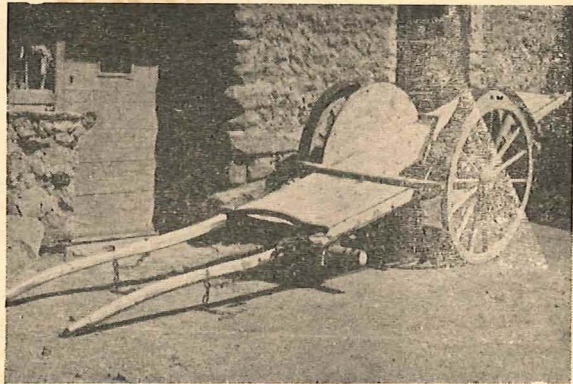
C'est la faux seule qui tranche l'herbe odorante et le seigle jaune comme de l'or. Les femmes retournent le foin, confectionnent et lient les petites bottes de seigle.

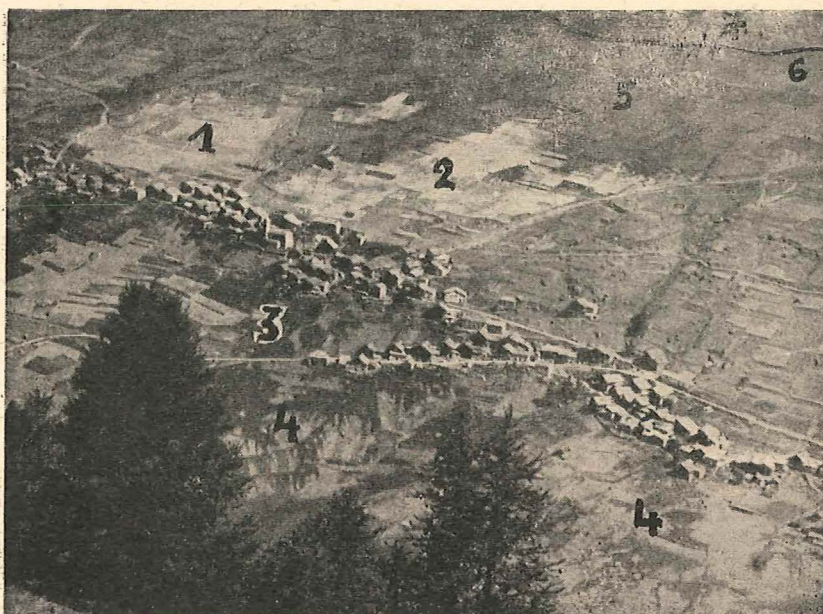
Sans arrêt, le mulet transporte *les trousses* de foin ou de seigle sur son bât ou sur la petite charrette basse à 2 roues (originaire de La Grave (Romanche) où elle est également utilisée).

Et le soir, tandis que les étoiles brillent déjà dans le ciel pur, il faut traire les laitières et conduire au *fruitier* les pots de lait.

Avant 1848, chacun faisait le beurre, vendu à Guillestre. Puis fut fabriqué le *bleu gavot*, le *petit bleu poudré*.

Actuellement, tout le lait est expédié à Gap et à la laiterie Nestlé.





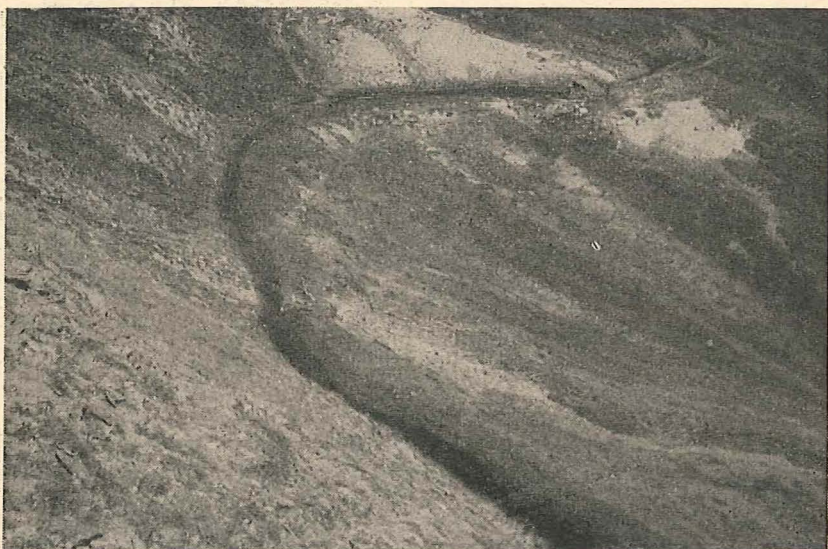
1 sole en jachère — 2 sole en seigle — 3 pommes de terre —
 4 prés encore en partie irrigués — 5 prés qui ne sont plus irrigués —
 6 le « grand canal » — 7 les alpages

Le terroir de Saint Véran s'allonge sur 10 km, de Molines à la frontière. Mais sur ses 4500 ha bien peu sont cultivables. Sous les crêtes rocheuses, la *forêt de mélèzes* à l'ubac, les *prés de fauche* à l'adret, les *alpages* dans le fond du cirque, en occupent la plus grande part.

Les *pommes de terre* se trouvent chaque année sur les meilleures terres et les mieux fumées, près du village. *L'assolement est triennal* : 1^{re} année : seigle ; 2^e année : orge ou avoine ; 3^e année : jachère.

L'ÉLEVAGE CONSTITUE L'UNIQUE RESSOURCE.

En plus du troupeau de Provence, qui arrive par voie ferrée jusqu'à Montdauphin, les 1200 moutons et les 200 veaux et génisses de la commune circulent tout l'été dans les alpages. Comme il n'y a pas de « granges », « chalets » ou « burons » pour traire les vaches et fabriquer le fromage, les 200 laitières et les brebis paissent près du village et rentrent chaque soir à l'étable.



Le « grand canal » court sur le flanc de la montagne, à la limite des prés et des alpages

L'arrosage des prés

Le très long hiver à l'étable nécessite une grande réserve de foin. Aussi les prés de fauche étaient-ils l'objet de soins attentifs. Dès 1600, leur irrigation était un modèle.

Deux dérivations de l'Aigue Blanche : le *Grand* et le *Petit Canal*, longs de 10 et 7 km., distribuaient l'eau selon un règlement strictement observé. Il suffisait de déplacer quelques pierres et mottes de gazon, de lever ou d'abaisser une planche pour détourner l'eau et assurer une première coupe haute et drue et souvent un regain.

Malheureusement, avec le manque de main d'œuvre résultant de la dépopulation, l'irrigation est en pleine décadence. Si le grand canal

(c'est une rigole de 1 m de large) est entretenu pour fournir l'eau potable et l'eau contre l'incendie, si un surveillant existe toujours, le système de distribution ne fonctionne pour ainsi dire plus. Le résultat c'est que le rendement en foin étant moindre, il faut combler le déficit en fauchant des prés plus éloignés et plus pentus. La peine de l'homme et du mulet s'en trouve accrue.

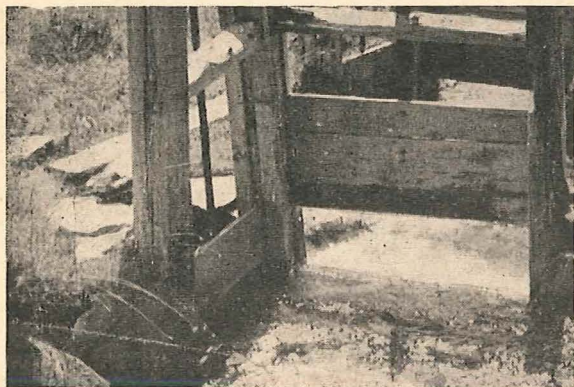




PHOTO E. GOBERT, PARIS

Un long, très long hiver

Tous les travaux à l'extérieur sont interrompus pendant le long hiver. A la fois paysans, menuisiers, forgerons, les hommes réparent les instruments et battent les céréales. Ils font aussi un peu de sculpture sur bois, de taille de pierres précieuses, avec des outils rudimentaires. Mais s'ils décorent leurs portes et leurs meubles, la sculpture ne peut être un métier d'hiver de rapport, car les « souvenirs » qu'ils pourraient fabriquer ne peuvent concurrencer ceux sortis en série dans des usines spécialisées. Aussi les jeunes cherchent-ils du travail pour quelques mois dans les villes.

Les femmes n'ont pas le temps de s'ennuyer pendant l'hiver. Ayant travaillé dehors tout l'été, les lessives, les réparations au linge et aux vêtements, la cuisine, l'entretien du bétail, la fabrication du pain de seigle chaque mois ⁽¹⁾, ne leur laissent aucun répit.

C'est une B.T. entière qu'il faudrait pour décrire la minutie et la précision de ces travaux d'hiver, si différents de ceux d'été, car le *St Véranais a, comme la nature, deux vies bien distinctes : une d'été et une d'hiver.*

(1) Autrefois, on faisait le pain une fois l'an. Cette coutume existe encore dans les hameaux de La Grave (Romanche).

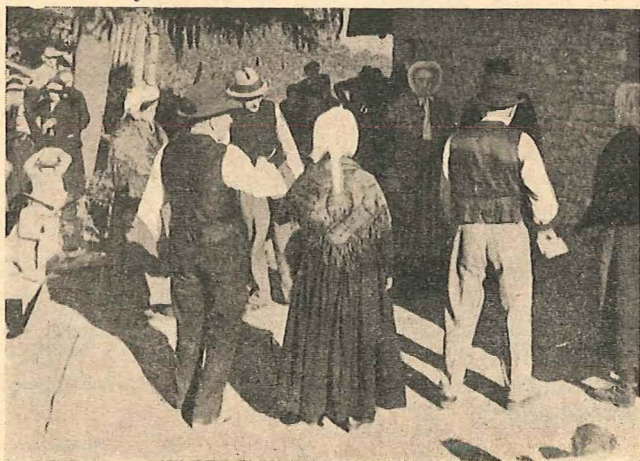


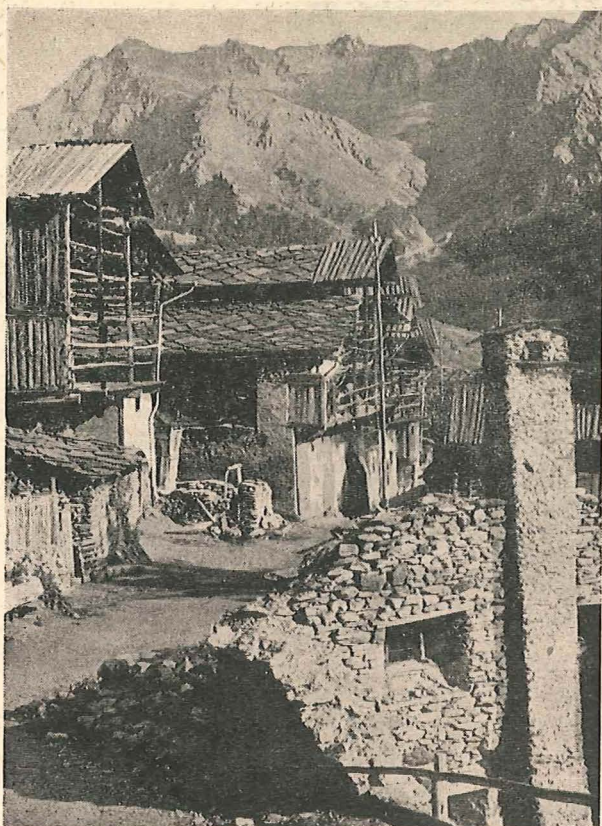
Jour de fête

En ce premier dimanche d'Août, c'est fête à Saint Véran, et chacun y participe. Les rues ont été balayées. Chacun s'ingénie à installer un stand bien achalandé : dégustations, ventes de produits du pays, de bouquets de genépi et d'édelweis, etc...

Des vallées voisines, paysans et touristes sont venus passer une bonne après-midi et la grand'rue du Travers connaît une animation inaccoutumée.

Les jeunes filles ont revêtu le costume local, tout de soie, et pour clore dignement la fête, 4 couples d'âge mûr, également costumés, exécutent avec ardeur des danses d'une autre époque...





*Aux Forannes :
La petite fenêtre,
la cheminée,
tout ce qui reste
d'une maison
incendiée.*

*Les 2 autres chalets
sont abandonnés ;
(toits en lauzes).*

Un village qui se meurt

...Mais dès le lendemain, à l'aube, le dur labeur reprendra. La vie est tellement dure à Saint Véran que, depuis un siècle, sa population décroît constamment.

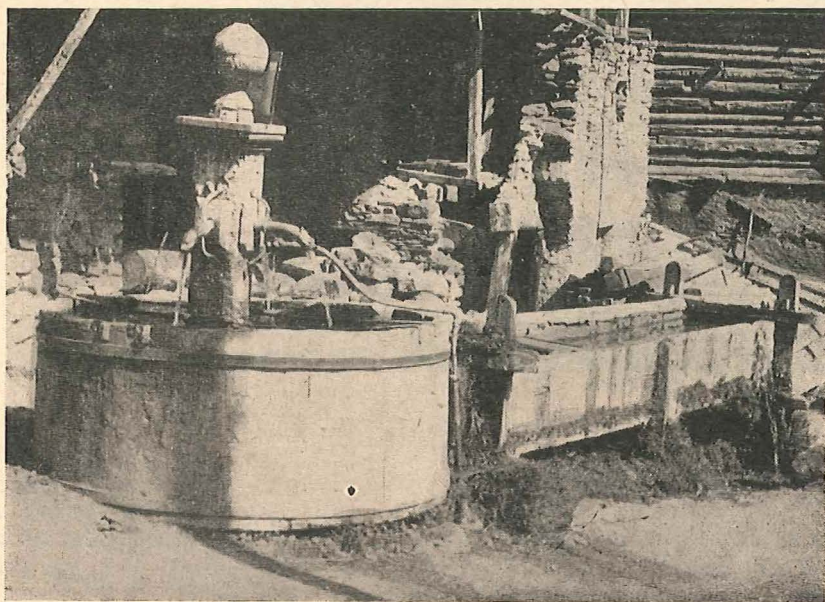
Après chaque incendie, des maisons ne sont pas rebâties.

Après leur service militaire, les cadets quittent le pays, laissant l'exploitation à l'aîné, car il n'y a pas place pour tous les enfants à la maison, et il n'est pas question de partager un bien déjà insuffisant pour que la ferme prospère.

Trop de travail l'été, aucun rapport l'hiver, aucune distraction, pas de montagnes permettant d'exercer le métier de guide...

Le résultat se lit dans les chiffres : 839 habitants en 1851, 633 en 1891, 539 en 1911, 451 en 1921, 388 en 1926, 379 en 1946, ... 300 aujourd'hui, estime le Maire (1). *Cette saignée mortelle s'arrêtera-t-elle ?*

(1) Août 1952.



L'une des fontaines alimentées par le « grand canal » et chalet en ruines

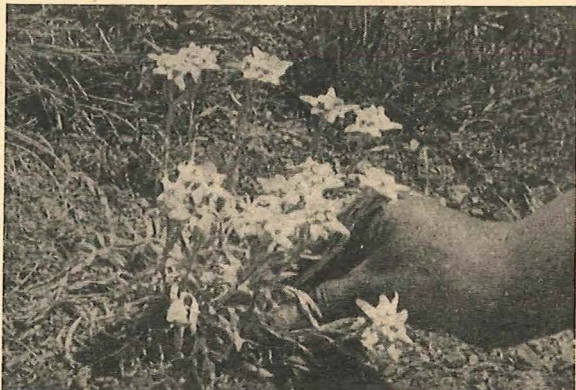
Y a-t-il des remèdes ?

Certains ont pensé que le tourisme et les sports d'hiver pourraient sauver Saint Véran ; c'est peu probable dans les conditions actuelles.

Il n'y a pas assez d'emplacements pour les campeurs, pas de pics ou d'aiguilles pour attirer les grimpeurs. De magnifiques terrains de ski, mais pas de logements pour abriter les skieurs. Pas de commerçants achalandés. Et si l'on construisait des hôtels, si l'on « montait » une station de sports d'hiver, ce n'est pas la population qui en profiterait le plus.

Le paysan n'a pas de chambres un peu confortables à offrir aux touristes pour les accueillir et les retenir ; il n'a pas l'argent nécessaire pour entreprendre une transformation de son habitation, pour aménager et meubler 1 ou 2 chambres supplémentaires.

Et peut-être n'a-t-il plus confiance en l'avenir de son village !
Alors ?...



Au début de l'été, les alpages sont tapissés de fleurs aux couleurs éclatantes. Et il n'est pas rare d'y rencontrer de belles touffes d'édelweiss

Une solution ?

M. le Maire est pessimiste. M. le Pasteur ⁽¹⁾ veut ouvrir une voie.
« Des familles partiront encore... Alors, les jeunes qui auront la volonté de rester, occupant les terres proches devenues libres, pourront abandonner celles qui, de par leur éloignement, leur causent de grandes pertes de temps et des fatigues inutiles...

Quelques instruments mécaniques bien adaptés à la montagne : motoculteurs, motofaucheuses feraient encore gagner du temps... Pourquoi continuer à produire des céréales de consommation que la route praticable toute l'année peut amener au village ?... Tout le temps précieux récupéré pourrait alors être employé à la remise en état du système d'irrigation des prés. Rendement supérieur signifie possibilité d'en entretenir moins, de donner toute son attention aux meilleures parcelles avec moins de fatigue..

SAINT VÉRAN HERBAGER ET LAITIER POURRAIT VIVRE. »

Ainsi parle le Pasteur, qui montre une voie... et l'exemple. Il a foi en l'avenir de son village d'adoption.

Gentianes →



(1) 1/6 de la population de St Véran est protestant, avec un temple, un cimetière.

Bibliographie

Monographie du Queyras et Molines : TIVOLLIER.

Monographie de Saint-Véran : Abbé P. BERGE.

Nos remerciements les plus sincères vont à M. le Pasteur GENTIL, qui a mis à notre disposition sa documentation et sa foi en l'avenir de St Véran, à M. le Maire, à la famille PHILIP, aux jeunes Robert et Marcel MATHIEU, à toute la population St Véranaise, si affable lorsqu'on ne vient pas la voir en simple curieux.

Et nous espérons que des collègues alpins nous montreront bientôt, dans une autre B. T., la vie d'hiver si rude et si particulière de nos populations des hautes vallées : St-Véran, Fontgillarde, La Grave, Bonneval-sur-Arc etc...



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGÏNA »
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)